

**DIDIER STEFANI**

**COMME DANS  
UN FILM  
D'AVENTURES**



Didier Stefani

Comme dans un film d'aventures

*Lya*

© Didier Stefani, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5946-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**L'Amitié et la camaraderie sont le ciment indispensable Du bien-être et du bien-vivre ensemble. Les souvenirs de notre jeunesse sont les marches Qui nous mènent à notre conscience d'adulte. La jeunesse forge nos âmes avec les valeurs qu'elle façonne Dans les tourments et les joies de nos vies. Elle est le bouton qui fera naître la rose Pour embellir et égayer le monde.**

**Didier STEFANI**

## Chapitre I

**L'amitié est comme un livre  
Il y a des amis pour une page seulement  
D'autres pour un chapitre entier  
Et ceux qui sont présent, pour toute l'histoire**

*Sandrine Fillassier*

Lya remontait les marches du parking souterrain de la place Arago, où elle venait de garer sa voiture. Elle fit glisser les lunettes noires posées sur sa tête, pour protéger ses yeux du soleil. À cette heure de l'après-midi, la luminosité qui se reflétait sur les dalles, était aveuglante. Après avoir traversé la rue, devant l'imposant escalier du tribunal, elle se dirigea vers la rue « petite la monnaie » qui menait au centre-ville. Son pas se fit plus lent et elle commença à flâner devant les vitrines.

Lya était étudiante en histoire, à l'université de Perpignan. Des cheveux mi-longs bruns encadraient son joli minois au teint cuivré. Elle portait un tee-shirt noir à manches courtes et col carré au-dessus d'un levis gris. Sa main gauche soutenait la sangle de son petit sac fourre-tout, sur lequel pendait un petit gilet blanc.

Elle s'attarda devant quelques devantures de vêtements, jusqu'à la place de la « loge de mer ».

Puis, après être passé devant le Castillet, une ancienne prison médiévale, elle se dirigea vers la « basse ».

De là, elle arriva au bistrot des halles où l'attendaient ses amis.

À l'entrée du bar, elle dut jouer des coudes, pour se frayer un passage.

C'était un lieu très en vogue, que les jeunes et moins jeunes, se faisaient un devoir de fréquenter.

En bousculant, poliment les piliers de bars, elle aperçut à l'une des tables, ses camarades. Elle les rejoignit en slalomant entre les garçons de café, les tabourets et les clients distraits.

« Hé ! Salut les potos ! Ça va ? »

Elle se pencha pour leur faire la bise.

Adam et Celia se soulevèrent de leur siège pour l'embrasser, et se reposèrent sur la banquette.

Lya s'assit sur la chaise leur faisant face, en déposant son sac sur la table.

Adam lui répondit après avoir pris une gorgée de son demi.

« Ben ça va ! Tranquille, comme tu vois. On t'attendait, t'as fait quoi ? »

— Ho ! J'ai fait un tour en ville, je cherchais un p'tit haut pour cet été, mais j'ai rien trouvé qui me plaise. Et vous ? Lucas n'est pas là ? »

— Il devrait pas tarder. »

Celia se leva et proposa à Lya, d'aller fumer une cigarette dans la cour intérieure.

Les trois amis laissèrent leurs vestes sur les sièges, pour marquer que les places étaient prises, et sortirent.

Celia était la petite amie d'Adam.

Elle était claire de peau, aux cheveux coupés court, bruns en bataille.

Une paire de lunettes rondes aux verres teintés dissimulaient des yeux d'un bleu pâle.

Elle portait un petit débardeur blanc à fines bretelles et un jean bleu délavé.

Adam donnait l'apparence d'un jeune homme serein et plutôt timide.

Il était brun à la chevelure hirsute, une barbe soignée et coupé court, comme le suggérait la mode du moment, et un jean déchiré au-dessus des genoux.

Les étudiants échangèrent quelques banalités, puis des ragots de la Fac et parlèrent des soirées de fiesta à venir. Adam commanda un autre demi et deux bières à la tequila pour les filles.

Lya regarda l'heure sur son portable et se leva.

« Oh là là ! déjà 15 heures ! Je vous laisse les potos. J'ai des leçons à réviser. On se voit après à la « cité U.

Adam lui tendit le gilet qu'elle avait laissé tomber par terre.

— Tu mangeras pas avec nous ?

— Non. Franchement là, il faut que j’y aille. On se voit après, plus tard.

— Pas de problème Lya ! À tout... bosse bien. Tchao ! »

La jeune élève en histoire repartit en direction du parking.

Sur place, elle descendit les escaliers, pour atteindre la caisse automatique.

Elle chercha le ticket dans son sac, puis au moment de l’insérer dans la machine... quelqu’un déboula dans son dos en criant,

— Bouuuh ! en lui posant les deux mains sur les épaules.

Elle s’effraya et hurla en reconnaissant Lucas.

« Ah ! t’es malade, tu m’as fait peur. Recommence plus jamais ça !

— Bon allez, c’est bon, c’était pour rire.

Lya en avait laissé tomber, le ticket de parking au sol. Elle le ramassa en pestant...

— T’es un grand malade Lucas ! Et puis t’étais où ? Avec les autres, on t’a attendu aux halles.

— J’étais passé voir des potes. Allez c’est bon, je m’excuse... »

Lucas était lui aussi, étudiant en histoire.

Lya et lui se connaissaient depuis le lycée et étaient de très bons amis.

Grand jeune homme à l’allure nonchalante, il se distinguait par son visage souriant, fort sympathique.

À l’image des garçons de son âge, il portait une barbe de trois jours.

Des cheveux ondulés, châains clairs dissimulaient ses oreilles jusqu’à minque.

Il portait un polo à col en V tandis qu’un jean visiblement trop large, ne lui couvrait que la moitié des fesses et semblait vouloir lui descendre sur les chevilles.

Lya fini par introduire la carte dans la machine pour payer son stationnement.

Une fois arrivée au deuxième sous-sol, elle actionna la télécommande de la clef pour y repérer sa voiture.

Lucas la désigna du doigt.

« Elle est là-bas. »

La petite Austin rouge venait de faire clignoter ses warnings, à une vingtaine de mètres.

Ils s'engouffrèrent dans le véhicule et sortirent du parking pour rejoindre la cité universitaire.

L'auto de Lya monta la rampe qui accédait à l'aire de stationnement de la Cité.

Elle stoppa à l'endroit qui lui était réservé.

Lya sortit du véhicule et sursauta en voyant Celia et Adam qui accouraient vers elle en chantant.

« Joyeux anniversaire ! ... Joyeux anniversaire ! ... Surprise !

Ils se jetèrent à son cou pour l'embrasser.

— Merci ! Merci ! ... mais vous êtes fou, vous m'avez encore affolé. Encore merci, c'est sympa à vous. Quand on s'est vu tout à l'heure, je croyais que vous aviez oublié...

Lucas s'approcha à son tour pour l'embrasser.

— Viens là mon étudiante préférée, que je te fasse un poutou Énorme. Bon anniversaire, 45 ans ça se fête...

Elle lui mit une tape sur l'épaule.

— Voilà, ça c'est Lucas, toujours à faire des compliments. Merci Lucas.

Adam prit la parole.

— Bon écoute Lya. Pour la soirée on t'a réservé une surprise, avant de t'inviter dans un super resto de réputation mondiale, j'ai cité Mac Donald...

Rires de toute la bande.

— Tu laisses ta caisse ici et tu montes avec nous, dans notre super bat mobile.

Ils quittèrent le campus et traversèrent les quartiers Est de la ville.

L'ambiance était à la fête dans la voiture et Lya s'étonna de la direction qu'ils prenaient.

— On va où ? À la plage ?

Lucas assis à côté d'elle, la regarda d'un air moqueur.

— HUUU ! quel sens de l'observation vous avez, Mlle Marietti ! Oui, on t'amène à Torreilles, on va se faire un p'tit paintball pour rigoler.

— Oh non ! Vous êtes fous, j'ai pas de recharge, on va pourrir tous nos vêtements.

Celia qui se trouvait à l'avant se retourna vers Lya.

— T'inquiètes ! On a tout prévu. Laisse faire on va bien se marrer ! »

Adam se gara devant le terrain de paintball.

Ils descendirent du véhicule en rigolant encore, des blagues qu'ils venaient de se raconter. Ils se déplacèrent vers le coffre, Celia l'ouvrit et en sortit un paquet cadeau.

« Tiens Lya, c'est pour toi. Bon anniversaire !

Et les deux garçons reprirent en cœur pour l'accompagner.

— Joyeux anniversaire... Lya !

— Ben vas-y. Ouvre !

Lya ouvrit le colis pour en extraire un pantalon beige orné de motifs et un tee shirt à bretelles.

— Waouh ! génial... c'est celui-là que je voulais. Il est trop top le tee shirt... Merci. Merci... et le jean trop... beau... merci, vous êtes adorables. Trop cool !

Elle reposa les vêtements dans le coffre, pour aller serrer fort chacun d'entre eux, et les embrassés affectueusement.

Lucas se détacha de son étreinte et lui dit.

— Tu vois ! Tu as du change. Tu vas en prendre plein la tête, ma pauvre. Tu vas en prendre tellement de la peinture, qu'on va te confondre avec un graffiti.

Lya le repoussa.

— Hey ! c'est toi qui vas en prendre ! Graffiti toi-même ! »

Les dés étaient jetés et les équipes, se constituèrent.

Les filles étaient bien décidées à venir à bout des garçons.

Ils entrèrent dans l'arène, harnachés comme des gladiateurs, avec des fusils à pompe, armés de balles de peinture.

Le terrain d'un demi-hectare environ, était jonché d'obstacles et d'abris divers derrière lesquels, les équipiers pouvaient se dérober.

À chaque adversaire touché, c'étaient des éclats de rires assurés. Il y en eut pour tout le monde.

Peu avant la fin du temps qui leur était accordé, les filles décidèrent de jouer le tout pour le tout.

L'une ferait l'appât, tandis que l'autre prendrait l'ennemi à revers. Celia s'y colla.

Elle courut à découvert, en direction d'un muret derrière lequel elle pouvait s'abriter. Lucas était à ses trousses.

Arrivée derrière le mur, Celia fit un croche pied à Lucas qui venait vers elle. Il prit un splendide gadin et se retrouva au sol, les quatre fers en l'air.

Pendant que Celia lui vidait ce qui lui restait de boules sur le corps, Lya se précipita pour en faire de même.

« Et alors ! c'est qui le graffiti maintenant ? »

Adam accouru à son tour, mais plutôt que de venir en aide à son partenaire, se rangea du côté des filles.

Il s'ensuivit que le pauvre Lucas, n'eut pas même un centimètre carré de tissu ou de peau, qui ne soit recouvert de peinture.

Il demanda grâce à ses agresseurs et toute l'équipe passa de longues minutes en éclats de rire et quolibets pour finir d'accabler le malheureux Lucas.